

Loïk PERRIN

Au fond du lac

Au fond du lac

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Loïk PERRIN, 2022

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Préface

Chaque roman possède une histoire qui lui est propre, celui-ci ne déroge pas à la règle. Pour tout dire, il n'était même pas prévu six jours avant que je ne me lance dans son écriture.

L'histoire est née d'une longue discussion avec une amie qui m'a fait part de son envie de voyager en Suède, de quitter pour quelques jours la France et sa vie actuelle. Son amour pour ce pays froid et aux multiples charmes, son besoin de changer d'air, ainsi que son goût du voyage m'ont touché. C'est alors que je me suis dit : « Tiens, pourquoi ne pas faire une histoire là-dessus ».

Au fond du lac

Voilà comment, en l'espace de quelques semaines, ce roman a vu le jour.

De plus, en guise de seconde lecture, d'histoire dans l'histoire, j'ai tenu à rendre un modeste hommage à un homme, un artiste, trop peu connu par rapport à son talent et à son humanité. Pour le plaisir de la curiosité, je ne dirais pas son nom. Je vous laisse le soin de chercher à qui je fais référence.

Toutefois, je vous laisse un indice. J'aime jouer avec l'ordre des lettres. Guettez les anagrammes et vous devriez vite trouver de qui je parle.

Belle lecture à vous tous, ami(e)s lecteurs et lectrices. Désormais, je vous laisse plonger dans les eaux mystérieuses du lac Stora DELSJÖN.

Au fond du lac

Chapitre I

1

Göteborg / Suède

Mardi 14.07.2020

Il est des jours, des semaines, voire des mois, où l'on souhaite disparaître de la surface de la terre. Jamais longtemps bien sûr. Pas de manière définitive non plus. Non, bien sûr que non, mais le temps d'une parenthèse, le temps de se ressourcer. S'ouvrir une porte vers un univers parallèle où tous les tracas du quotidien ne sont plus. Où la vie est plus légère et moins contraignante. Où les imbéciles n'ont pas le

Au fond du lac

droit de cité. Bref, un univers où on a enfin la paix !

Les premiers pas sont toujours les plus difficiles. Une année trop pénible, trop lourde émotionnellement et psychologiquement, ça vous pèse dans les jambes. Malgré cela, il faut se faire violence. Relacer ses chaussures de sport, enfiler sa tenue achetée exprès pour se redonner du courage, puis enfin se lancer à corps perdu dans la bataille.

Le souffle court, saccadé, la respiration agressive qui irrite la gorge, Ariane tient bon. Elle est décidée à se reprendre en main et ça commence dès aujourd'hui. Premier footing à travers les rues de Göteborg, ville hôte de son séjour en

Au fond du lac

Suède. Trois semaines de vacances bien méritées qui ont pour but de faire repartir la jeune femme du bon pied – peut-être même de voir la vie sous un angle nouveau.

La chance est de son côté, loin du tumulte du quatorze juillet en France, ici elle est tranquille. Il est encore tôt, 7h43 annonce sa nouvelle montre multifonction, et comme un signe du destin, la météo est radieuse. *Dans quelques heures, le soleil risque de cogner sévère.* Depuis le début du mois, une canicule recouvre cette partie de l'Europe. Le thermomètre arrive parfois à flirter avec les quarante-deux degrés. Une véritable étuve qui transforme les plus actifs en zombies avides d'ombre et de fraîcheur.

Du haut de ses trente ans, Ariane est une jeune femme dynamique, entreprenante

Au fond du lac

et d'un naturel audacieux - Bien que cette année galère lui ait coupé pas mal de ses velléités de jeunesse. Le visage harmonieux sans être parfait, ses cheveux blonds souvent frisottant, ses yeux bleus tirant par moments vers l'océan, lui confèrent une allure sympathique. Une bonhomie qui s'avère être un avantage bien souvent, mais qui parfois lui joue des tours. Étant Gentille par essence et par éducation, Ariane est une demoiselle qui aime s'entourer d'amis. La solitude n'est pas vraiment dans ses gênes, ou alors en cas de nécessité, comme aujourd'hui.

Dix minutes viennent de s'écouler, la voilà qui arrive sur Ullevigatan, cette longue rue qui longe le bras de mer. D'ici le paysage est sublime. Elle qui voulait du dépaysement, la voilà servie. Göteborg est une ville

Au fond du lac

atypique avec son charme et ses contradictions, sa culture et son décor mi-urbain, mi-maritime. De plus, la ville est riche d'une histoire authentique que l'on peut sentir dans chacune de ses vieilles pierres. Toute la cité demeure bien ancrée dans son passé, sans pour autant avoir oublié de prendre le train du monde moderne. Un équilibre savant entre l'ancien et le nouveau, la tradition et le futur.

Travaillant à Lyon, la demoiselle espérait se changer les idées en venant ici, redécouvrir le plaisir des grands espaces, ainsi qu'un univers nouveau. Et ce qu'elle désirait par-dessous tout, c'était quitter le stress et l'hyper activité de la grande ville. Le brouhaha incessant, les cris, les klaxons, les gens tous plus pressés les uns que les autres.

Au fond du lac

La sauvagerie du métro aux heures de pointe où l'être humain se transforme en une bête décérébrée prête à blesser son prochain pour entrer dans la voiture déjà bondée. *Alors qu'une nouvelle arrive toutes les deux minutes.* Ô ! Elle en a vu des horreurs là-bas, dans cet enfer de béton et de pollution.

Le visage d'un nourrisson en pleurs, voyant sa mère se faire éjecter au sol d'un coup de pied par une bande de jeunes vauriens avides d'argent facile, lui vient à l'esprit. Toute cette violence pour un sac à main... *Pense à autre chose, ma fille.*

Pour l'ensemble de ses souhaits, son choix de destination lui donnait raison, bien que dans un certain sens, elle trouvait quelques similitudes avec la capitale des Gones.

Au fond du lac

Une ville entrecoupée de bras d'eau et comportant différentes rives, une partie moderne, active, transpirant l'argent et la suractivité au mépris de toute morale humaine, avec ses banques, ses entreprises et les sièges des grands groupes de téléphonie mobile et de l'autre, une vieille ville et des vieux quartiers, remplis de senteurs et de cultures.

Au bout de la rue, Ariane aperçoit l'imposante structure de l'Ullevi Stadium, lui rappelant immédiatement le Groupama Stadium de l'Olympique Lyonnais. Un stade de foot énorme de forme ovale et pouvant accueillir plusieurs dizaines de milliers de supporters.

Elle continue sa course, grisée par l'effort et par l'afflux d'endorphine dans son

Au fond du lac

corps. Un an sans faire de sport c'est long, elle se sent un peu fébrile, mais ô combien vivante. Une sensation de vie qu'elle n'a plus ressentie depuis bien des semaines. Malgré son cœur qui tambourine de plus en plus douloureusement dans sa poitrine et son dos qui lui rappelle sa fatigue musculaire à chaque contact au sol, elle sourit d'un sourire d'ange. D'un sourire pur, d'un sourire d'enfant, sans aucune forme de retenue. Ces vacances en Suède vont être les plus belles de toute son existence, elle en est désormais persuadée.

Au fond du lac

Une fois l'édifice sportif contourné, les comparaisons avec Lyon s'estompent, une nouvelle facette de Göteborg s'ouvre devant elle ! Et avec elle, une nouvelle porte de son existence. Ariane ne le sait pas encore, mais son séjour en Suède est déjà sur le point de basculer.

2

Perdue dans ses pensées, Ariane continue son chemin longeant les quais en direction des Gothia Towers, ces trois grandes tours surplombant la ville de Göteborg. D'une architecture moderne, elles donnent une impression d'air du temps et de dynamisme digne des grandes firmes multinationales. Google, Amazon, ou bien encore Total, nul doute, en feraient leur QG si la moindre occasion se présentait.

Dans sa tête, Ariane enregistre mille images à la seconde. Elle tente de ne louper aucun recoin, désireuse de profiter de chaque instant de ce séjour tant attendu. Dès lors son footing terminé, sa douche prise, elle s'est promis d'aller faire un tour dans le vieux

Au fond du lac

quartier de Haga. Quartier qu'on lui a vendu comme incontournable si on souhaitait prendre le pouls de la ville et découvrir l'authentique Göteborg.

Les premiers kiosques commencent à attirer les locaux et les vacanciers matinaux. La vie reprend ses droits de seconde en seconde et avec elle, fait renaître l'énergie de la ville. Cette énergie si chère qui comme le soleil, apparaît au petit matin et disparaît à la tombée de la nuit. À la grande différence qu'une fois la nuit parfaitement installée, une seconde forme de vie survient. Sa face sombre, nocturne. Celle des fêtards et des oiseaux de nuit en tout genre. Une ambiance somme toute singulière prend alors possession des lieux. Mais comme toute chose, elle aussi finit par s'éteindre pour

Au fond du lac

mieux revenir le lendemain.

Des bancs publics en bois sur des socles de béton se succèdent le long d'un parc, entrecoupés d'arbres et bosquets offrant l'aspect bucolique idéal pour les flâneurs et les habitants en manque de verdure. Ariane passe devant sans même y porter d'attention, lorsque son regard accroche celui d'un jeune homme en train de bouquiner. En une fraction de seconde, un craquement résonne dans son esprit.

Je le connais, ce gars ! C'est Maxime !

Prise par son élan, ne regardant plus où elle va, elle s'accroche au trottoir, trébuche et part valser contre la table d'un bistrot heureusement encore inoccupée. Elle tente de se réceptionner avec ce qui lui tombe

Au fond du lac

sous la main, le parasol vert, blanc et rouge d'une célèbre marque de bière danoise, mais ce dernier ne résiste guère à son poids et les deux finissent par terre, sous le regard amusé des passants et des locaux.

Lorsqu'elle recouvre ses esprits, bien aidée par le patron du café qui lui apporte un jus d'orange ainsi qu'un grand verre d'eau, Ariane cherche des yeux l'origine de sa chute. Sur le banc, à moins de cinquante mètres de là, la silhouette de l'individu disparaît déjà, telle une évanescence s'évaporant en volutes de fumée gris, bleu.

Elle se lève d'un bond et sans préméditation, se met à courir en sa direction - Sachant pertinemment qu'il est déjà trop tard et que le garçon n'est sûrement que le fruit de son imagination. Et pourtant, elle ne

Au fond du lac

peut s'empêcher d'être sûre de sa vision. Il s'agit de Maxime, son ami d'enfance, parti de sa vie dans d'étranges circonstances. Un épais voile de mystère recouvre ce garçon, et sans en avoir réellement conscience, elle ne l'a jamais oublié. Elle a juste fini par le mettre de côté au fil des années.

À son arrivée, le banc est redevenu un simple objet sans âme. Déçue, triste et en même temps pas si étonnée que ça de retrouver l'endroit désert, elle réalise à quel point son cerveau est fatigué, usé, limé jusqu'à la corde.

Elle s'apprête à faire demi-tour, lorsque ses yeux se posent sur les lattes en bois vernis qui composent l'assise du banc. Là, dans les interstices, elle découvre un livre déposé presque discrètement, comme

Au fond du lac

dissimulé dans une cachette. Elle se baisse, s'en saisit et l'observe.

Il s'agit de « L'Arrache cœur » de Boris Vian.

Une pression s'empare de son corps tout entier. Sans raison apparente, elle se met à trembloter, tenant fermement l'ouvrage pour ne pas le laisser tomber de ses mains fébriles. Elle l'ouvre, hésitante, comme si à l'intérieur une chose horrible y vivait.

Un peu de courage, ma fille, tu n'es pas dans un roman de Stephen King, que veux-tu qu'il t'arrive ? Ce n'est qu'un vieux bouquin.

Elle le feuillette et arrive à mi-roman. Là, une page est cornée. Elle tourne délicatement cette précieuse feuille de papier et trouve une petite fiche cartonnée. Dessus il

Au fond du lac

est inscrit en lettres manuscrites : « - Retrouve-moi au lac STORA DELSJÖN à 14h, Max »

Elle n'a donc pas rêvé, c'est bien lui qu'elle a vu avant de se ramasser lamentablement sur cette table. Mais que fait-il ici à Göteborg et surtout, à quoi joue-t-il avec cette fiche en carton dissimulée dans un bouquin ?

Décidément, ce garçon est adepte du mystère.

Au fond du lac

Chapitre II

3

Lac Stora Delsjön

Göteborg

Perdu dans l'infinie profondeur des eaux, je songe à ma vie. Jusqu'où s'engouffre ce lac dans les entrailles de la terre ? Quel mystère vit planqué tout au fond du lac ? Ô ! Bien sûr, ce n'est pas l'océan Atlantique, bien sûr les légendes qui vont bon train sont faites pour effrayer les enfants, mais tout de même, ce doit être sublime.

Et moi ? Que suis-je finalement dans cette vaste étendue ? Un intrus, un voyageur, un simple passant, un énième touriste qui

Au fond du lac

bientôt aura d'autres préoccupations bien plus importantes que de savoir comment c'est là-dessous. Un peu de tout ça, certainement... À l'échelle de l'humanité, nous ne sommes, nous autres les hommes de ce nouveau millénaire, qu'un minuscule grain de sable au cœur du sablier géant.

Pourquoi penser à tout cela ? Pourquoi maintenant ? Pourquoi ici et pas à la maison ? Je m'interroge mais n'ai aucune réponse. Ce matin, lorsque le regard d'Ariane a croisé le mien dans cette inattendue coïncidence, une brèche s'est rouverte. Je sais qu'au fond, elle n'a pas bougé de mon âme, seulement avec le temps, j'ai appris à la recouvrir d'un voile opaque pour mieux l'ignorer.

Cette fille, fleuron de mes premiers

Au fond du lac

espoirs et de mes premiers courages. Cette fille qui s'est toujours montrée aimante et solidaire même dans les moments difficiles. Cette fille qui osait me mettre des gifles dans la figure quand je déconnais, plutôt que de faire mine de n'avoir rien vu, comme les autres. Cette fille que, malgré toute sa tendresse et son empathie, je dus abandonner sans raison apparente. Je sais qu'elle va me mitrailler de questions si jamais elle décide de venir me retrouver ici au lac. Je sais qu'elle sera furieuse et qu'elle voudra des explications. Je sais qu'à ses yeux, j'ai été le pire des salauds en l'abandonnant sans explication, comme ça, du jour au lendemain.

Cependant, le Maxime Prestel que j'étais à l'époque n'est plus le même que celui d'aujourd'hui. Nous avons quinze ans,

Au fond du lac

imaginez un peu. Elle, elle avait la vie devant elle et un monde à conquérir. Moi, j'avais le cœur un peu trop fragile pour cette vie de conquêtes. Je n'aurais fait que la freiner dans son ascension. Et puis, la vie ne m'a pas laissé le choix.

Un remous, une vague se forme, se gonfle et vient se jeter sur la berge. Des éclaboussures d'écume blanche viennent me piquer les joues. Je sursaute sous le regard amusé d'un pêcheur qui vient de démarrer sa barque à moteur.

Depuis combien de temps suis-je ici à rêvasser ? Ces dernières semaines, je n'ai plus vraiment de notion d'espace et de temps. Le calendrier m'importe peu, je cueille chaque instant comme il vient. Carpe Diem, comme dit le proverbe latin.

Au fond du lac

Un saumon majestueux bondit de l'eau et dans son sillage, je crois y deviner un arc-en-ciel se reflétant dans les rayons du soleil et la réverbération de l'eau. Cette image magique me sort de ma torpeur. Je souris, ça faisait longtemps. Je baille aussi, la fatigue se fait omniprésente. Je m'apprête alors à me lever, les jambes engourdies par mon immobilité, lorsque j'entends mon nom, là, juste à côté de moi.

Lac Stora Delsjön

Göteborg

Mon dieu qu'elle est belle ! Encore plus belle que dans mes souvenirs. Ce matin, dans son legging et son haut Décathlon, le charme n'opérait pas aussi fortement. Faut dire que nous ne nous sommes aperçus qu'une poignée de secondes.

Là, dans sa robe noire proche du corps, mettant en valeur sa féminité et sa grâce, elle m'apparaît telle une déesse de la Grèce antique. Athéna, Aphrodite et autre Psyché peuvent aller se rhabiller, aucune d'entre elles ne rivalise en cet instant présent.

Je cherche mes mots, je rougis un

Au fond du lac

peu, je le sens, la chaleur s'empare de mes joues et de mes tempes. J'ai soif et mon cœur s'emballe. Cela faisait bien longtemps que je n'avais plus ressenti pareil trouble.

Puis finalement, c'est elle qui finit par briser ce désagréable silence :

- Bonjour Max, ça fait un bail !
- Salut, dis-je en avalant le peu de salive qui me reste en bouche.
- Que fais-tu ici ? Pour une surprise, c'est une surprise !

Je suis à la fois heureux et décontenancé. Ariane est d'une joie non feinte et sans colère. Je m'attendais tellement à recevoir un assaut de critiques, qui plus est justifiées, que je perds mon allant naturel. Je n'avais pas imaginé la scène ainsi, mais je la reconnais bien là, dans cette gentillesse si

Au fond du lac

caractéristique.

— Je suis en vacances, en quelque sorte.

— En quelque sorte ?

— Je n'ai pas vraiment de travail, donc pas réellement de vacances non plus, finis-je par réussir à articuler.

— Sacré Max, toujours dans le mystère, me pique-t-elle, pour me faire comprendre d'être plus clair.

— Je... Je suis parolier. J'écris des textes de chanson que je propose à des artistes ou directement à la SACEM.

— Waouh, c'est la classe ! Tu ne chantes pas, toi ?

— Hélas, je n'ai pas ce don. Ma voix n'est pas mélodieuse et la justesse n'est pas mon fort non plus.

Nos langues se délient de plus en plus

Au fond du lac

facilement. Une atmosphère de confiance réciproque s'installe et en l'espace de cinq minutes, j'ai l'impression de nous revoir gamins, comme si nous ne nous étions jamais quittés. C'est magique et en même temps, un peu flippant. Moi qui d'ordinaire n'ai jamais de remords et encore moins de regrets, je me demande comment j'ai pu être aussi stupide pour lui tourner le dos durant toutes ses années...

- Et toi, que fais-tu ici ?
- C'est un peu la même situation que toi, je suis en vacances, en quelque sorte.

Avec toute sa malice enfantine, Ariane ponctue sa phrase d'un clin d'œil que je lui ai vu faire des dizaines de fois durant notre enfance. Ô combien j'aimais son visage et l'insouciance qui s'en émanait autrefois !

Au fond du lac

Son visage est resté le même, avec les marques du temps en plus et la puissance des gens pour qui la vie n'est pas un long fleuve tranquille, cependant, je n'y retrouve plus cette insouciance et ça me fait de la peine. Je devine, sans qu'elle ait besoin de me l'avouer, que les quinze années qui viennent de s'écouler n'ont pas dû être de tout repos pour elle.

Si le sirocco iodé de la Méditerranée burine le visage des marins et leur donne cette allure si charismatique, le vent des bas-fonds du désespoir laisse lui aussi des marques indélébiles dans les yeux de ses explorateurs.

— Tu vis toujours à Attignat ?

Désireux de ne pas laisser le mal-être s'installer entre nous, j'embraye rapidement

Au fond du lac

sur des questions plus légères. Je me dis, à tort ou à raison, que nous aurons le temps pour parler des choses sensibles plus tard. L'heure est au plaisir des retrouvailles.

— Non, je suis partie sur Lyon pour le boulot, mais je t'avoue que j'ai de plus en plus de mal à vivre en ville.

— Nous sommes des enfants de la terre, de la campagne et des grands espaces, ce n'est pas dans notre nature d'être entourés de bitume, de barres de HLM et de voitures par dizaines.

— C'est exactement ça. Sans parler de la pollution, du bruit et de la mentalité des gens - toujours pressés, à courir après le temps, délaissant toute moralité.

— Du coup, tu t'es offert un séjour dans ton pays préféré. Si je me souviens bien, déjà

Au fond du lac

petite tu parlais de voyager en Suède.

— Tu as une bonne mémoire, me sourit-elle.

— Y paraît que ça fait partie de mes rares qualités, dis-je avec humour.

— Toujours aussi modeste, à ce que je vois.

Notre discussion s'éternise durant de longues minutes, nous parlons de tout et de rien, de souvenirs de jeunesse et autres banalités. L'un comme l'autre, il me semble que nous prenons soin d'éviter le vrai sujet. Celui qui nous brûle les lèvres à tous les deux.

Assis côte à côte, le regard tourné vers le lac, nous laissons le temps faire son œuvre. Moi, j'attends le coup de grâce qui ne tardera plus à arriver, elle, elle prépare ses

Au fond du lac

mots et rassemble son courage. C'est ainsi que je perçois les choses sur l'instant présent.

– Dis, Maxime...

À travers ces deux seuls mots, je comprends immédiatement que l'heure est venue. Déjà, cela fait des années qu'elle ne m'a plus appelé par mon prénom entier, et puis l'intonation de sa voix est si profonde, si franche. Finie la légèreté de circonstance.

– Oui, Ariane ?

– Pourquoi es-tu revenu aujourd'hui ?

En moi, un puissant séisme se réveille. Je sens mon organisme tout entier se fragiliser. Je suis pourtant fort pour faire face à ma réalité, mais devant cette femme que j'ai tant aimée, je suis de nouveau le petit garçon de onze ans.

Je baisse les yeux, je regarde mes

Au fond du lac

genoux, recroquevillé sur moi-même comme si je cherchais à créer une coquille de protection. J'ai soudainement froid, très froid. Je n'ose pas tourner les yeux vers elle, je sens le poids de son regard interrogateur et inquiet. Je ne veux surtout pas le croiser. Pas aujourd'hui, pas maintenant.

J'inspire à pleins poumons, essayant tant bien que mal de recouvrer mon calme et ma sérénité. Le tremblement de terre qui m'agite redouble d'intensité. Je ne m'en rends pas compte, mais les larmes commencent à s'échapper de mes paupières.

— Ce n'est pas un hasard si tu es ici en même temps que moi, je me trompe ? dit-elle pour me faire comprendre qu'elle en sait déjà beaucoup sur moi.

Ne pouvant répondre, elle continue

Au fond du lac

son discours.

— Je me suis un peu renseigné sur toi ce matin, après avoir découvert ton mot dans le bouquin sous le banc. Je sais que tu as une carrière prometteuse qui s'offre à toi. Je sais que tu es apprécié par les chanteurs à textes et que ta sensibilité est ton plus grand talent. Cependant, ce que je n'arrive pas à m'expliquer, c'est pourquoi tu reviens vers moi après tant d'années ?

— Je...

Je veux tout lui dire, mais les mots s'étranglent irrémédiablement dans ma gorge. Elle est la seule sur cette planète à être capable de m'aider. Et dans un certain sens, je réalise qu'en lui avouant toute la vérité, je la condamne à porter à son tour un lourd fardeau. Ai-je le droit d'agir de la sorte ?

Au fond du lac

— Tu sais, continue-t-elle, je ne t'en veux absolument pas. Enfin, je ne t'en veux plus. J'avoue que les premières années, tu es passé du mec le plus génial que la terre n'ait jamais porté au titre du pire enfoiré. J'étais envahie par la peine et la colère, impossible de raisonner correctement. Puis, j'ai fini par me faire à l'idée. Ces dernières heures sont un révélateur pour moi. Je prends conscience que tout le mystère qui t'entoure n'est pas de ton ressort. Ce n'est pas un jeu avec lequel tu joues pour te donner un genre, une constance. Maintenant, si tu veux que je t'aide, me dit-elle en mettant sa main sur ma joue pour orienter mon visage vers le sien, il faut que tu te livres à moi.

Sa main est si chaude sur ma peau glacée. Sa chaleur me fait un bien fou et dans